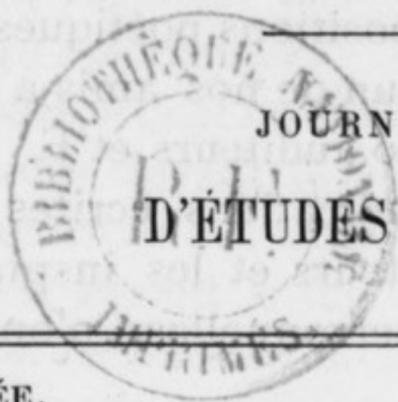


REVUE SPIRITE



JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE.

N^o 22

15 NOVEMBRE 1884.

AVIS. — Prière à nos lecteurs de se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, ils faciliteront l'expédition des écritures. L'abonnement continue sauf avis contraire, et *l'année commencée est due entière*. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Prière aux personnes qui pourraient disposer de vêtements pour leurs frères infortunés, de les adresser, 5, rue des Petits-Champs; ce serait une bonne œuvre. Nous remercions Mme Kina et M. Moireau pour les envois qu'ils nous ont faits de vêtements d'hommes et d'enfants.

COMMÉMORATION DES MORTS

La [Société scientifique du Spiritisme, en vue d'offrir un pieux souvenir à ses collègues et à ses F. E. S. décédés, a convoqué les spirites parisiens le 1^{er} novembre 1884; une assistance nombreuse remplissait les salons de notre siège social.

Le président de la séance, M. Leymarie, entouré des membres de la société, a lu la prière composée pour la circonstance par Allan-Kardec; puis il a rappelé le souvenir de nos frères désincarnés, morts en France, depuis le premier novembre 1883, au nombre de 60 environ, et pour rendre hommage à leur mémoire fait une biographie de chacun d'eux.

MM. de Warroquier et Vignon, ont lu les prières pour les ennemis du spiritisme; pour les personnes que l'on a affectionnées; pour les suicidés; pour les Esprits repentants; pour les malades et les obsédés; toutes prières collationnées et prises dans notre petit volume : *Prières et méditations spirites*.

La parole est successivement donnée à M. le docteur Rei-

gnier, M^{me} J. Colin, MM. Boyer, Sauvat, Algol, de Warroquier, Vignon, Léonce Depont, Camille Chaigneau. Nous reproduisons ci-après, leurs discours ou leurs compositions poétiques inspirées par la communion de pensées ; chacun de nos amis a été fêté et applaudi à plusieurs reprises, par 300 auditeurs et F. E. C.

Nous insérons aussi les communications écrites obtenues après l'audition des discours des orateurs et les inspirations de nos poètes ; quelques-unes, toutes personnelles, n'ont pu être insérées.

M. Camille Chaigneau, absent et retenu par des devoirs de famille, nous avait envoyé une magnifique inspiration, avec la communication suivante, mi-intuitive, et mi-mécanique, de l'esprit de Saint-Just : « Je suis avec Baudelaire, et je l'ai aidé à trans-
« mettre sa pensée. Ce n'est donc que l'essence de son idée et
« non son style. Par conséquent, il faut dire : *sous l'inspiration*
« *de Charles Baudelaire*, et ne pas signer directement de son
« nom. »

SAINT-JUST.

DISCOURS DE M^{ME} J. COLIN

TOUS LES SAINTS. Les temps sont aux fortes et pressantes questions, où il ne s'agit de rien moins, que de nos intérêts les plus chers, de nos espoirs les plus palpitants, de quelque chose de plus encore : de la rectitude de nos actes de conscience devant le problème de la vie, devant celui de nos fins, de notre raison d'être, de notre devenir.

Et, si ce ne sont point des solutions toutes faites et isolées, qui résoudront les suprêmes intérêts de ce drame angoissant où se débat le monde moderne, ce ne peut être que par la recherche d'une vérité concordante avec toutes les vérités : celles qui ont jailli dans le passé, qui brillent dans le présent, qui illumineront l'avenir. Car la vérité est ce diamant aux mille facettes, où s'irradient en lueurs divines, l'éternelle lumière, l'éternelle beauté, dans une souveraine et suprême harmonie !

En vain, l'homme repousse la lumière ; la lumière reste permanente devant ses yeux, longuement obscurcis ; mais elle le pénétrera, et fera passer à travers ses paupières mi-closes, quelque chose de l'incompréhensible Infini, jusqu'à ce qu'il se sente as-

sez épris de vérité, d'amour et de liberté, pour les ouvrir tout grands ! et regarder bien en face, sans illusion préconçue, sans subterfuge fascinateur.

D'ailleurs, à quoi bon se révolter ? à quoi bon violenter les esprits et les cœurs, devant la vérité, éclatante et sereine, apparaissant à nos yeux ravis ? A quoi bon les ostracismes et les dénégations enfantines, devant le fait qui s'impose à toutes les intelligences sincères et de bonne volonté ? Qu'à pu faire, dans le passé, la contrainte sous toutes ses formes : le fer, le feu, la destruction des monuments de l'intelligence où les hommes de tous les temps se sont ralliés et reconnus ? Qu'importe que des fureurs sans nom aient amoncelé sur les bûchers les livres et les documents où la pensée se formulait, et que les cendres en aient été jetées à tous les vents ? Dieu a placé les siens si haut, les entourant d'un tel éclat, que toutes vos pusillanimités ne les peuvent obscurcir ni atteindre ! et que les générations à qui vous avez donné l'être, se passionnent et s'éprennent fougueusement encore de cette soif de l'Inconnu et de l'Infini.

Affirmons donc notre foi ; allons donc de l'avant, puisqu'il le faut, puisque de tous côtés se lève une menaçante provocation. Puisque, comme au temps du poète florentin, nous sommes acculés *aux rives sombres d'où l'espoir ne renaît plus !* Puisque au malheureux, qui fléchit et succombe, on jette l'audacieux défi d'un obscur et impassible néant ; puisque celui qui sanglote et qui prie ne doit plus être exaucé ! puisque, tout ce qui est en nous, joies ou douleurs, innocence ou crime, illusions généreuses ou perfidies avérées, labeurs sans trêve, tous, et tout, pêle-mêle, hors de ce cadre étroit de la vie qui craque et fléchit et se dérobe à chacun de nos efforts, doit retomber mutilé et pantelant, sans récompense et sans pardon, dans ce chaos, d'où une force aveugle et brutale, qui nous a mis au jour, tirera encore d'autres êtres faits pour la souffrance inutile et la rébellion insensée !

Mais l'homme est fait d'immortalité ; l'immortalité seule le peut satisfaire. Il en possède en lui la source intarissable : l'amour du juste et du vrai. A cette source seulement il puise la foi en un être plus grand, plus juste, plus aimant que lui. Il sent qu'il n'est point jeté seulement en cette vie pour servir de pâture aux plus dévorants, aux plus iniques : il patiente, il cherche ; alors il espère ! — Il travaille, il gravite, il aime enfin, d'un amour infini, qui, toujours se relève, toujours se dévoue, toujours aime et par-

donne, se sanctifiant dans la souffrance, dans le sacrifice volontaire et consenti.

Ce que j'ai donc à vous dire, mesdames et messieurs, mais cela est avec vous, en même temps que vous. C'est qu'il nous faut travailler, nous autres dont les convictions découlent de la puissance de faits indéniables, à faire fleurir l'espoir dans les cœurs désolés, à faire luire un rayon de lumière dans les esprits assombris, à donner une parole de tendresse, de paix et de conciliation aux âmes sceptiques, froides et hautaines qui rêvent tous sortes de destructions et d'anéantissements plutôt que de fraternité, d'amour et de pardon !

Mais souvenons-nous que ces âmes elles-mêmes font leur œuvre individuelle dans cette majestueuse synthèse où se reconnaîtront les futures humanités. Elles dressent de vastes et austères problèmes, fraient la voie à la volonté studieuse et persévérante, et se désintéressant pour elles-mêmes des résultats aléatoires, n'accordent créance et ne justifient que des faits mûrement et indiscutablement acquis ; et si elles n'ont pas d'enthousiasme dans la bataille des idées, elles ont à la place, des preuves comme arguments définitifs et précis.

Mais le phénomène de communications spirites appartenant à l'humanité tout entière, et lui étant corrélatif, quels que soient la race, le climat, la latitude, la différence de mœurs et de religion, faisons comme ces lutteurs infatigables ; prenons quelque chose de leur exemple, nous qui gardons les saints enthousiasmes pour les bienfaits reçus, nous qui demandons à la vie tout ce qu'elle nous peut donner : la lumière de l'esprit, les tendresses du cœur, les espoirs de l'avenir.

Beaucoup, cependant, dans le domaine de la pensée, ne sont prêts ni pour la recherche, ni pour l'affirmative, en un sens ou un autre ; pour eux la vie présente est suffisamment remplie par des idées qui ne demandent pas de lendemain. De l'avenir, ils n'ont de souci que comme d'une chose vague et confuse, sinon menaçante, mais parfaitement obscure et inintelligible à leurs perceptions. Ils entrent et passent dans les fatalités de l'existence, ayant cette somnolence de l'incurieux, qui va son pas, sans se demander ce qu'il est, d'où il vient, où il va.

Mais nous la possédons, nous, cette force sans laquelle la conscience humaine ne se peut satisfaire. Le spiritisme n'est-il pas en toute-puissance de cette reine absolue de nos jours, la Preuve

par voie d'expérimentation, à qui veut la tenter; devant tout antagonisme, ou toute dénégation matérialiste ou autre, il ne lui faut rien de plus? Nous sommes prêts, pour quiconque fait son honneur et sa loi de ne rien infirmer qu'il ne le trouve indémontrable.

Remonter du phénomène aux causes, est le devoir de tout penseur, de tout être intelligent. Nier, sans avoir scrupuleusement vérifié, semblerait audacieux, si ce n'était puéril. Quant à ceux qui se sont emmurés en un champ clos, où ils s'escriment, sans admettre d'autres champions que leur personnalité, le temps fera son œuvre, et quelque brèche entr'ouverte laissera passer le flot de vérités triomphantes, tenues irrévérencieusement et dédaigneusement à l'écart.

Et, ici, permettez-moi d'ouvrir une petite parenthèse, qui a bien son importance.

La grande machine de bataille dont on se sert pour nous ridiculiser, le pavé qu'on nous jette à la tête, est gros de la préférence accordée au moyen typtologique. Pourquoi cela et pas tout autre chose, nous dit-on? D'abord, il n'y a pas que ce moyen; il y en a infiniment d'autres. Mais, comme c'est la table qui est prise à partie, comme trop vulgaire moyen de servir d'intermédiaire entre des intelligences extramondaines et nous autres, ce n'est donc qu'elle, que j'ai à réhabiliter, sinon à défendre.

La table est par excellence le meuble indissolublement lié à la vie civilisée de l'homme, à sa vie supérieure.

Elle a commencé par être un autel, bois ou pierre, sur lequel ont été consommés les sacrifices; puis l'homme se l'est appropriée, en a fait la chose de ses besoins multiples, et autour d'elle, la famille s'est rassemblée, donnant à sa vie physiologique les éléments de sa force, de sa permanence et de sa vitalité.

Grandissant toujours dans le domaine de son] intimité avec nous, elle est devenue la table sur laquelle le penseur médite, scrutant l'insoluble problème des humaines destinées; et celle, où le praticien fouille, intrépide et pensif, devant la vie qui lui échappe, dans la mort seule qu'il étreint;

Tout autre objet d'utilité, satisfaisant à de moins hautes nécessités, trouve son équivalent dans la nature. Pour l'épargne, le trou, la caverne, les régions obscures et silencieuses; pour le sommeil, l'oiseau a son nid, et quel nid! Mais l'homme, comme l'animal, peut étendre son corps partout.

C'est donc autour de la table seulement que le groupe humain d'êtres unis entre eux par des liens chers et puissants, se concentre et se compte. Elle est dans notre vie, elle participe à tout : aux joyeux propos des fiançailles heureuses, aux soupirs étouffés qui suivent les funérailles de ceux qui sont partis. C'est encore sur elle que le désespéré appuie son front et éclate en sanglots. Elle a eu le fruit de nos labeurs, le retentissement de nos rares joies, le sombre éclat de nos deuils. Elle sait, et garde le nombre de ceux qui manquent à son entour. Elle a eu, de l'homme, à son aube charmante, la première place où il compte, *seul*, séparé du sein et des bras qui l'ont porté. Elle a eu son premier balbutiement, ses jeux enfantins, et ses premiers essais à la vie intellectuelle, qui le classeront dans la hiérarchie des êtres.

Autour d'elle, nous avons communié sous toutes les espèces, avec ce qui élève l'homme ou le peut dégrader ; avec ce qui l'ennoblit et le rend libre, ou ce qui le rabaisse et le peut enchaîner dans les bas-fonds des plus immondes assouvissements.

La table a participé à tout, ayant cette place si intime, si prépondérante, en bien ou en mal, dans le courant de chacun de nos jours, que nous ne pouvons lui dénier. En quoi donc ne pourrait-elle servir de lien dans l'enchaînement des rapports d'existence terrestre et extra terrestre, entre ceux qui, autour d'elle, se sont sentis si nécessaires, si étroitement unis ? Pourquoi donc ne pourrait-elle répercuter leur pensée, triste ou heureuse, enseignante ou repentie, mais reconnaissante toujours à qui garde d'eux un généreux et inoubliable souvenir.

Que l'on ne nous reproche pas, non plus, de ne chercher dans le spiritisme qu'un spécifique immédiat, donnant remède à tous nos maux, consolation à toutes nos souffrances, solution, plus ou moins équivoque, à nos dilemmes les plus anxieux : l'erreur serait grande. Elle serait même dangereuse, en ce qu'elle endormirait nos activités personnelles, et nous ferait perdre l'honneur et la responsabilité de vouloir être par nous-mêmes les ouvriers conscients de notre propre devenir. Non. C'est de plus haut que notre belle doctrine nous instruit, nous soutient, nous fortifie. C'est par de plus délicats moyens que nos chers amis de l'espace collaborent avec nous au travail de notre ascension morale et intellectuelle, mais en nous laissant le libre arbitre de nos résolutions, de notre persévérance, autant que le légitime triomphe de nos conquêtes sur les difficultés vaincues.

D'ailleurs, regardons-y bien. Quels sont les appuis sur lesquels nous comptons ? les guides que nous évoquons ? Sont-ce les heureux ; selon la vulgaire expression, c'est-à-dire, les satisfaits, les repus, ceux qui au banquet de la vie n'y voient qu'une fête recommençante ? Ceux-là, dès ce monde, notre oubli les délaisse, tandis que l'hébétude les étreints, dans ses mailles inflexibles, aux enchevêtrements indissolubles et tortueux.

Ceux donc, qui sont nos saints, nos apôtres, nos initiateurs, parlent du haut de leur calvaire, du haut de leurs souffrances saintement et noblement acceptées, du haut de leurs travaux immortels dont nous sommes les heureux et fiers héritiers ; ce sont les militants, les courageux, les éprouvés. Et croyez-vous que ce soit par une autre voie que la voie douloureuse par laquelle ils ont frayé le chemin de leurs hautes destinées, que nous irons les rejoindre ? Oh ! non... Si belle et si dorée que soit la grappe en sa vigne ensoleillée, elle n'est rien, et ne peut être rien, si elle n'a été mise sous la meule du pressoir qui, la broyant, en exprime la vertu vivifiante, l'élixir généreux.

Mais comme des grains se flétrissent et se détachent de la grappe qui les a portés pour tomber et se perdre sur le sol aride et infécond, ainsi se détachent de notre vie, chacun des jours que nous dérobons au devoir austère, à l'effort persistant, au dévouement généreux : il faut bien le reconnaître, l'homme n'est pas placé en ce monde pour vivre seulement d'une vie organique : se repaître et se perpétuer ; il lui faut une passion ; là est la fatalité à laquelle il ne peut se dérober : sa passion est sa souffrance, sa robe de Nessus à son être attachée ; mais il appartient à chacun de nous que cette passion soit noble et grande, et féconde pour le devoir et pour l'Humanité.

Le Spiritisme n'a donc pas d'autre mission à remplir, pas d'autre sacerdoce à exercer, que de nous soutenir dans la défaillance de notre cœur lorsque le faix nous accable ; que d'illuminer de sa toute pénétrante et radieuse clarté, nos angoisses, nos incertitudes et nos découragements. C'est lui qui rend plus active, plus féconde, plus aimante notre charité pour nos frères, nos amis incarnés et désincarnés, en renouant les liens de nos plus purs tendresses dans ce présent qui fuit et ce passé qui n'est plus !

Il ne détruit donc rien, n'attaque aucun culte, ne fait fléchir aucune croyance, ne rejette aucun des dogmes sur lesquels la con-

science humaine s'est équilibrée ; car, les lumières qui nous sont données, diverses, en raison des latitudes et des temps, ne se peuvent déjuger, n'étant qu'adéquates à l'heure présente où elles ont rayonné, et au travail de développement de l'heure future. Il n'est donc, il n'a donc été, soit qu'il conseille ou qu'il console, que l'expression « *de l'Esprit de Dieu qui souffle partout.* »

Je me résume : choisir, vouloir. Là est toute la suprématie de l'être *Homo*, toute sa grandeur et toute sa dignité ; toute sa force prépondérante sur la nature entière. Dans l'intensité du courant mental où nous sommes jetés, notre vie est la trame où se viennent réfléchir les incitations et impressions de toutes espèces qui nous viennent du monde extérieur : visibles ou invisibles, tangibles ou erratiques, elles ne peuvent être arbitraires que sur les âmes qui, volontairement ou passivement noient leur responsabilité dans le torrent qui les entraîne, craignant de souffrir et de lutter.

Mais, de tout autre avenir sont les actes où notre volonté constitue la chaîne d'appropriation qui coordonne ces éléments épars, se les adaptant selon de mystérieuses affinités, des prédictions particulières, et enfin, le travail antérieur acquis à la libération intellectuelle et morale d'une indéclinable personnalité.

Le Spiritisme garde donc, soit en morale comme en philosophie, autant qu'en sciences spéculatives et positives, cette toute-puissance de démonstration qu'il y a un au delà, un Lendemain à cette vie, pour tous si fugitive, pour quelques-uns, hélas ! si cruellement douloureuse. Il établit que des âmes, cœur et pensée, nous attendent, nous protègent et nous aiment, comme elles aussi ont été attendues, protégées et aimées.

C'est là, je le crois, tout ce que j'avais à vous dire, mesdames et messieurs, mes frères et sœurs en croyance, en vous remerciant de votre bienveillante attention et des sympathies qui, parmi vous, m'ont encouragée et soutenue.

Permettez-moi de remercier M. Leymarie de m'avoir mise en demeure de remplir ce devoir de conviction envers vous, de reconnaissance envers *nos amis de là-haut*, ainsi que notre ami me l'a si bien rappelé.

POÉSIE DU DOCTEUR REIGNIER

LA MORT C'EST LA VIE

La Mort! qui ne frémit à ce mot redoutable
Qui rappelle à nos yeux l'image épouvantable
De l'éternel sommeil! En voyant chaque jour
Nos amis les plus chers emportés tour à tour;
En voyant succomber ceux dont la vigilance
Avait de tant de soins entouré notre enfance;
En voyant ce tribun dont l'éloquente voix,
Maîtrisant son pays, fait et défait les rois,
Et ce brillant esprit dont l'incroyable audace,
Des profondeurs du ciel interrogeant l'espace,
Des mondes inconnus révèle le secret,
Subir tous du Destin l'inexorable arrêt...
Qui ne s'est demandé, s'il est bien équitable
Que l'homme en ce bas monde, innocent ou coupable,
Esclave de la mort, obéisse à sa Loi!
Quand donc cesserons-nous, hommes de peu de foi
De blasphémer ainsi... Quand saurons-nous comprendre
Que l'âme est un dépôt que toujours il faut rendre,
Et que l'obéissance aux décrets du Seigneur,
Peut seule du Destin conjurer la rigueur.

Frères! inclinons-nous, le triste glas résonne,
Novembre aux noirs frimas
Descend de la montagne, et la cloche qui sonne
Est celle du trépas!

La feuille de nos bois tombe, tombe à chaque heure,
Les sentiers sont déserts,
Et la brise du nord pénètre en la demeure
Par les ais entr'ouverts!

La neige à gros flocons dérobe la montagne
Sous un linceul glacé,
Les cris des noirs corbeaux remplissent la montagne,
Comme l'eau le fossé.

Là-bas sur le chemin le triste cimetière
Est tout garni de fleurs ;
Sur les tombeaux épars une épouse une mère
Exhalent leurs douleurs !

Seul, le vent qui gémit dans le funèbre asile
Murmure un mot d'espoir...
Mais là, près de la croix, cette femme immobile
Lui répond : Tout est noir !

Mère ! je puis calmer cette douleur immense,
Ton enfant n'est pas mort !
Écoute cet écho, qui te crie : Espérance !
Encore un faible effort.

Quand le Verbe éternel descendu sur la terre,
Pour nous voulut mourir,
Il disait : Si la mort envahit la matière,
L'âme ne peut périr !...

Il nous disait encor : Heureux celui qui pleure,
Il sera consolé...
Si le Temps pour un jour de son aile l'effleure,
Tant mieux pour l'exilé !

Oui, fréquentons les morts pour nous apprendre à vivre,
Leurs défauts, leurs vertus doivent nous profiter ;
Car la vie est toujours pour nous le meilleur livre
Qu'à chaque instant du jour nous devons méditer.
Quand la feuille des bois jonche la vaste plaine,
Le vent qui souffle alors la soulève et l'entraîne,
Pour rendre un jour sa sève à l'arbre dépouillé.
Quand plus tard du printemps l'effluve parfumée
Vient caresser la plante à l'heure accoutumée,
Le frais bouquet s'entr'ouvre et l'arbre est réveillé...

Déjà la nuit se fait sur la fosse encor verte,
Et le gouffre répand le parfum de la mort...
Quand nous venons prier sur la tombe entr'ouverte,
Nous entendons parfois résonner un accord...
Si pour dire au revoir à l'ami qui succombe
Nous plongeons nos regards jusqu'au fond de la tombe,

— 105 —

L'abîme nous répond : Il ne reste plus rien!...
Mais en portant nos yeux là-haut vers les nuages,
Nous voyons son esprit errer dans ces parages ;
Il dit : La mort n'a fait que briser un lien!

Oui son âme a passé du sombre crépuscule
A la grande clarté... Quand il prend son essor
L'esprit franchit l'espace, et jamais ne recule ;
Il doit monter toujours, il doit monter encor...
C'est que, laissant bien loin les choses de la terre,
Quand son œil fatigué recouvre la lumière,
Comme la feuille alors il reprend sa verdure,
Et se rend compte ainsi des lueurs incertaines
Qui frappaient ses regards dans ses courses lointaines,
C'est alors que du Ciel il comprend la splendeur!

Ombres de nos grands morts, sublimes Prométhées!
Pour un moment encor, dépouillez vos bandeaux,
Versez sur nous du Ciel les fertiles ondées,
Et le feu des sacrés flambeaux!

Puisse chacun de nous, arrivant dans la lice,
Apporter bravement sa pierre à l'édifice,
Pour assurer enfin le règne du Progrès...
Nous pourrons voir alors au temple de la gloire,
Nos fils de leurs aïeux consacrer la mémoire,
En applaudissant leurs succès!

Prions donc le Seigneur. — Sachons que la prière
A vaincre nos penchants seconde nos efforts,
Et nous rendra l'espoir à notre heure dernière...

Oui, prions pour les morts!
Mais n'oublions jamais qu'il nous faudra renaître,
Qu'au Tribunal sacré nous devons comparaître,
A l'ange du Seigneur confesser tous nos torts,
Et qu'alors nous pourrons, traversant les nuages,
Sur l'aile du Zéphir aux célestes parages
Aborder sans remords!!

DISCOURS DE M. ALGOL

SOUVIENS-TOI QUE TU ES LA VIE.

L'Église a dit à l'homme : — Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.

Le Spiritisme lui dit : — Souviens-toi que tu es la vie et que tu retourneras à la vie.

Combien cette parole est plus consolante et plus vraie.

D'un côté la vision de l'horreur, de l'autre la vision de la splendeur.

Non, ni le corps ni l'esprit ne s'anéantissent. Ce qui est composé se décompose; ce qui est un reste un. Chaque élément retourne à son milieu : le corps qui appartient à la terre y demeure; l'esprit qui vient du ciel y remonte.

Mais là-haut comme ici-bas la vie n'est pas un instant interrompue. Flamme éternelle, une fois allumée elle ne s'éteint jamais. Elle se continue perpétuellement subissant non des arrêts mais des transformations.

Qui dira celles par lesquelles nous avons passé et nous passerons encore?

Qui nous révélera les mystères de la vie universelle?

N'est-ce pas d'elle que nous venons? N'est-ce pas à elle que nous allons? pour elle que nous luttons sans trêve?

Est-ce que notre mission n'est pas de travailler pour donner à tous nos frères en humanité une large place à son soleil?

Enfin notre but suprême n'est-il pas de préparer, par l'enseignement et la pratique des lois d'harmonie, d'amour et de charité, l'avènement du jour béni où les morts d'ici-bas pourront jouir de la vie lumineuse des vivants de là-haut, de ces vivants que pleurent aujourd'hui les désespérés mais que fêtent avec nous ceux qui croient à l'immortalité?

O Morts aidez-nous à nous souvenir que nous sommes la vie.

LES DEUX ROUTES, PAR M. SAUVAT

FABLE SPIRITE

Fatigués d'incroyance, ayant usé leurs veilles
Sur les problèmes infinis,
Deux pauvres malheureux, je ne sais d'où partis,
Vont chercher le bonheur dans un lointain pays
Dont on raconte des merveilles...
Aussitôt à leurs yeux, se montrent deux chemins ;
« Quel est le bon et lequel prendre ?
Se demandent nos pèlerins. »
Une voix leur répond : « Tous les deux vont s'y rendre :
Celui-ci, toutefois, si riant au début,
Vous prendra bien du temps pour vous mener au but,
L'autre vous paraît triste, abrupte, détestable,
Rebutant au premier abord, impraticable,
Des plus malaisés, s'il en fut :
C'est le bon. Suivez-le ; malgré son apparence
Il est sûr, croyez-moi, j'en ai l'expérience. »
Sans écouter l'avis, l'un de nos voyageurs,
Sectaire de l'école impure
D'Épicure,
Prend le chemin semé de fleurs.
Il est d'abord ravi de tout ce qu'il rencontre ;
Les plus beaux horizons s'offrent à ses regards ;
Tout est gai, souriant, enchanteur, tout lui montre
Beautés, plaisirs, de toutes parts.
Il savoure à longs traits le miel et l'ambroisie ;
Il oublie en chemin cette heureuse patrie
Qu'il va chercher ; goûte et s'enivre à mille appas ;
Mais, hélas ! après bien des pas
Qui dégradent son âme et tourmentent sa vie,
Il comprend qu'il n'avance pas...
— Après le soleil, l'ombre ; après le miel, l'absinthe ;
Après l'oubli, le souvenir ;
Après le sentier rose, un sombre labyrinthe
Dont on ne sait comment sortir. —
Le second, plus prudent, avait pris l'autre route ;
Elle est rude à tenir ; il marche lentement ;

Mais il marche du moins, et se dit fermement :
J'arriverai, coûte que coûte.
La sueur sur son front se perle goutte à goutte.
Il tombe, il se relève ; ses pieds endoloris
Se blessent aux cailloux, ou saignent tout meurtris
Aux aspérités de la roche ;
Mais à mesure qu'il approche,
Tout s'éclaire ; il peut voir de sa course la fin.
— Depuis bien des siècles, enfin,
Ses efforts l'ont conduit au terme du voyage ;
Tandis que ballotté, chassé de plage en plage,
Son pauvre compagnon est encore en chemin. —

Hommes, de vos destins ces routes sont l'image.

SAUVAT.

DISCOURS DE M. DE WARROQUIER

Sœurs et Frères en croyance : — L'une des plus grandes choses annoncées par les Esprits, c'est la rénovation morale de l'humanité ; cette rénovation transformerait notre planète en une sorte de paradis, duquel seraient exclus les Esprits paresseux ou mauvais qui n'auraient pas voulu se soumettre à la pratique du bien.

Certains Esprits, probablement par le grand désir d'obtenir ce résultat, le prédisent prochain et prompt ; d'autres y mettent plus de patience, sans en marquer l'époque ; mais les plus sages nous montrent que cette évolution s'établit lentement, sans commencement précis, sans fin déterminable, comme le sont d'ordinaire toutes les transformations d'état social que Dieu accorde aux hommes et alors que, par la pratique de ses lois de justice et d'amour, il ont mérité ces bienfaits.

Or nos chers Guides nous apprennent aussi, d'accord en cela avec notre raison, que nous sommes les propres artisans de notre perfectionnement, et que, le plus petit travail fait sur soi-même, profite en outre à l'avancement général de la masse.

Pour nous, Spiritistes, l'ère de cette rénovation s'affirme, par les vérités qu'une foule de bons Esprits, à l'aide des médiums, ont révélé au grand Missionnaire qui eut ce bonheur de les classer

logiquement au profit de l'humanité entière, et de créer ainsi la consolante doctrine spirite.

Bénédictions terrestres sur ce Bienfaiteur et sur tous les chers Esprits qui furent ses collaborateurs. Ce cri de nos cœurs reconnaissants n'est sur la terre que le faible écho de la bénédiction divine, et ce tribut et cet hommage sont nos dettes du jour, payées en bonnes pensées, en bonnes paroles et surtout, en œuvres fraternelles avec les vivants et avec les morts.

Par œuvres fraternelles avec les désincarnés, nous devons entendre le commerce et l'échange d'idées, et l'aide que nous pouvons recevoir d'êtres plus avancés que nous, comme aussi les bons conseils que nous devons aux Esprits qui s'essayent à la vie.

Si notre planète doit être transformée en un lieu de justice, de paix et de bonheur relatif, le travail, pour cette métamorphose, s'imposera, certainement, à ses habitants et à ceux de l'erraticité.

Les Esprits désincarnés qui ont pour champ de méditation la mémoire du passé et la prévision de l'avenir, prendront inévitablement la ferme résolution de faire mieux encore à leur retour sur la terre.

Quant à nous, attelés à la vie terrestre et favorisés par la connaissance d'une plus grande part de vérités, nous devons, dès à présent, faire tous nos efforts, pour être les dignes pionniers d'un nouvel état moral et intellectuel supérieur à celui dont nous jouissons. Mais pour que cette promesse d'amélioration s'accomplisse sur notre globe, il ne faut pas seulement que les Esprits du bien et que les hommes de bonne volonté l'habitent, il faut aussi, de toute nécessité, que les réfractaires au bon travail, que les endurcis au mal le quittent.

Alors, probablement, l'essence fluide vitale, en vertu de la supériorité de sa nature plus éthérée, éloignera définitivement les fluides grossiers, épais et impurs des mauvais. C'est là le grand avertissement des amis de l'espace et de ceux de la terre; le bon sens dit aussi, de concert avec les avertisseurs, que les malheureux obstinés dans le mal, retourneront s'incarner sur des planètes inférieures où la vie sera certainement plus dure, plus pénible à supporter.

Telle est l'esquisse tracée par nos Guides bien-aimés, en vue du progrès auquel nous sommes tous conviés à participer; si nous en

profitons immédiatement par le repos de nos consciences, nous ne devons pas moins être stimulés à y travailler en pensant que nous serons probablement destinés à en jouir par la réincarnation ; préparer le bien-être pour autrui, n'est-ce pas de la charité évangélique ?

Chères Ames consolatrices, dont nos cœurs attendris évoquent ici le pieux souvenir, nous comptons sur votre précieux concours pour nous aider dans cette grande tâche ; nous ne voulons faire avec vous qu'une seule phalange pour combattre le mal, et amener sur notre terre, selon la volonté de Dieu, le règne de la paix et de l'amour entre tous les hommes.

DISCOURS DE M. BOYER

A l'occasion de cette solennité, vous avez entendu tant de paroles éloquentes que ma voix paraîtra terne après celle des orateurs dont le langage plein de charme m'est inconnu. En venant après eux, renouveler à nos chers disparus l'hommage de notre amour et de notre reconnaissance, j'obéis aux conseils de nos guides.

Toutefois, sans trop m'engager dans les régions de la haute philosophie, je dois me souvenir de ce conseil de nos guides : « Tu n'as ni talent, ni instruction, et ne dois pas t'abstenir ; ce qui est simple revêt parfois la forme des plus belles pensées, et sous la mise modeste du sage bat souvent un cœur très pur. Prêche et ne tremble pas ; les turpitudes enseignées par les pharisiens actuels devant disparaître devant la révélation nouvelle, tu dois aider à dissiper l'ignorance, et dans la mesure de tes forces intellectuelles, réchauffer les ignorants sous le rayonnement du soleil de vérité.

« Donne selon tes moyens et tes aptitudes ; indique ce que doit être la foi, la vertu, la charité, et déposes-en le germe dans le cœur des enfants ; la génération qui vient, propagera le spiritisme avec ardeur, puisqu'il est le régénérateur, le transformateur promis à la société actuelle. »

Quelle différence, entre ce langage précis et bienveillant, et celui de nos adversaires en spiritisme qui prétendent que cette révélation est donnée par l'esprit des ténèbres, que ce n'est qu'une

épidémie morale, propre à porter le trouble dans les familles, tout en étant une œuvre impie et détestable aux yeux de Dieu sous le couvert de l'amour et de la charité.

Le simple bon sens fait justice de ces appréciations, de ces inepties malveillantes ; au lieu de répéter que nous n'existons que par nos rêves, mieux vaudrait étudier pour comprendre ce que veulent les spirites, ces chercheurs de lumière.

On a même osé prétendre, que l'action d'esprits étrangers n'était pas nécessaire pour l'explication des faits observés ! Notre réponse est facile : si le mouvement se prouve à l'aide de la marche, la communication que vous me permettrez de vous lire, prouve surabondamment qu'un esprit autre que le mien l'a dictée, j'en ai la conviction intime :

L'HIVER ET LE PRINTEMPS : C'était au mois de novembre. Les feuilles jaunes tombaient sous l'action d'une froide bise et la terre prenait son linceul d'automne. Les plaines étaient désertes. La brume surplombait les vallons, et le ciel tout gris, roulait ses nuages que le vent emportait.

La nuit venue, la chouette célébrait l'hiver, et seule, la voix plaintive et expirante d'un vieillard répondait à ce concert attristant. Il disait : « Sombre saison, tu es mon image ; où sont les bois verts, la nature en fête, les gazons fleuris ? passés avec le printemps, ils ont emporté avec eux le chant des oiseaux, tous les charmes des yeux, de l'ouïe, et même l'amour ; tel est mon cœur que les illusions ne peuvent plus éveiller.

« Rêves de mes vingt ans, belle jeunesse, amour, vous vous êtes dissipés comme le printemps ; j'ai chanté, insouciant comme la fauvette, et aujourd'hui, secoué comme la feuille morte, j'attends la délivrance, l'heure bénie où mon corps se couchera dans la terre. »

Et les forces du vieillard, s'éteignant peu à peu, il tomba, murmurant : C'est fini. Que suis-je ?

Au printemps, qui suivit cette mort corporelle, l'âme du vieillard reconnut que son corps ressemblait à une rose, et son esprit à un papillon ; le premier s'était épanoui, puis effeuillé sous l'action du temps, le second revenu à la vie spirituelle, léger comme un rayon de soleil, reprenait le printemps éternel, sous l'action de l'amour divin. L'âme du vieillard savait que tout meurt pour revivre, et réciproquement ; chaque existence lui permettant d'ac-

quérir une vertu, après avoir détruit une imperfection, son âme revenait, en progressant, à la source éternelle de toutes les vérités et de toutes les clartés.

LA MORT SELON LA SCIENCE

M. L. Vignon qui est un ancien spirite, un bon médium dont le dévouement à la cause est bien connu, a voulu discourir le premier novembre devant ses F. E. C. sur *la mort* telle que l'entendait Syria-Sidento (et d'autres philosophes), il y a plus de 50,000 ans.

Il a pensé que les idées qu'il présentait sur ce grave sujet, et qu'il a tirées de l'enseignement de l'ingénieur-astronome, M. Tremeschini, inciteraient quelques chercheurs à s'occuper de cette théorie scientifique si vieille et cependant si nouvelle, au dire des élèves de la *Ligue des études psychologiques*.

Ce sont des *idées personnelles* à M. L. Vignon, idées que nous respectons, et dont *il est seul responsable* ; pour prouver notre impartialité, nous les reproduisons in-extenso, puisqu'il en a fait part à 300 auditeurs. Voici le discours de M. L. Vignon :

« Indépendant par ma libre-pensée sinon par ma position sociale, mais avide chercheur de la vérité, je vais essayer, comme secrétaire de la *Ligue des Études psychologiques*, d'étudier avec vous le grave sujet de la Mort. Loin de moi la prétention de m'attribuer le mérite d'une découverte philosophique qui appartient à l'honorable savant que beaucoup connaissent, heureux possesseur d'une clef du Temple de la vérité ; qu'il veuille bien me pardonner mon indiscretion en faveur de ma bonne intention de communiquer mes convictions personnelles ; si j'ai quelque peu varié dans ma croyance, qui peut m'en faire un reproche ? Chacun ne reconnaît-il pas chaque jour son erreur de la veille ? Je ne fais ici du reste, qu'un essai et désire que cet essai, rien qu'ébauché qu'il soit, ait son intérêt et son utilité.

A cette question de la mort, que de systèmes ont prétendu donner une juste réponse. Pour la plupart, la mort n'est qu'un mot vide de sens, attendu que ce qu'on est convenu d'appeler mort, dans le sens d'extinction ou d'anéantissement, n'est pas, puisque *tout est*. Les nihilistes ou néantistes ont beau faire, ils ne peuvent pas plus détruire la vie que leur volonté de vivre : le

sentiment de la conservation et de la perpétuité du *moi* est plus fort que tous les sceptiques du monde. Les spiritualistes, de leur côté, devraient comprendre que si l'esprit était autre chose qu'une matière pensante (mais subtile et éthérée), il s'anéantirait à coup sûr, ou plutôt il ne serait pas. Mais, direz-vous, c'est du pur matérialisme ; eh bien, oui, car LA SCIENCE EST MATÉRIALISTE ET ATHÉE : à tort ou à raison ? c'est ce que nous allons voir. L'intolérance spiritualiste n'a pu jusqu'alors la réfuter victorieusement. Au risque de froisser bien des convictions, je trouve qu'il faut bien se soumettre à la vérité si elle est, et avoir le stoïque courage de l'envisager en face.

La science est atomique ; nous le voyons dans le système cosmogonique hindou, si sublime par sa simplicité et qui remonte à l'antiquité la plus reculée. Pour cela, quoique dans la vie passagère, plaçons-nous à notre véritable place, c'est-à-dire dans l'éternel Infini, puisque le temps et l'espace n'ont pas, par eux-mêmes, de réelle existence. Pour se connaître, et avoir l'idée de son être, il faut avoir l'idée de l'être généralisé dans l'unité, ainsi ne peut-on concevoir la mort sans l'idée générale de la vie, puisque l'une et l'autre sont indissolublement liées, et que chaque âme participe de l'âme universelle. « On n'explique rien, a dit « M. Fauvety, si l'on ne s'élève à la conception générale de ce « qui est. » Or, tout est, ou n'est pas, c'est le plein ou le vide, pas de milieu ; et pour que notre idée soit bien nette, pénétrons-nous bien de cette vérité que : « *l'éternel infini vivant est la substance, l'Être ; en lui et par lui tout vit, rien ne naît, rien ne meurt, rien ne commence et rien ne finit.* »

L'atome actif (raison-mouvement), sans durée ni bornes, renferme l'atome passif qui se trouve nécessairement assujéti à son action et emporté dans son mouvement. De ce qui meut, et de ce qui est mû, il résulte deux modifications du mouvement primordial, modifications qui causent tous les mouvements particuliers.

La vie est une disposition d'atomes, et la progression de l'Être est une œuvre d'assimilation et d'élimination : absorber et renvoyer, donner et recevoir, emprunter pour rendre, telle est la loi des atomes. Pour constituer les formes, l'ACTIF groupe les atomes passifs de nature à se combiner ; il préside à la composition des corps et des masses en rapprochant les molécules que forment les atomes, et cette composition a toujours lieu par mouvements rotatoires et

concentriques. La matière passive ne se perfectionne pas, mais se modifie dans ses mouvements influencés par l'*actif*, et ses atomes tendant à l'équilibre, se rapprochent et se placent par affinité dans le milieu conforme à leur nature ; aussi la variété des corps s'explique par la diversité des molécules et de leur écartement, sans laquelle diversité toute combinaison serait impossible, et c'est grâce à cette différence que l'ordre et l'équilibre reprennent toujours le dessus. L'élasticité des molécules, qui se compriment et se dilatent, à des degrés différents, est due à l'influence de l'*actif* qui les fait passer d'un état à un autre, de la fluidité à la densité, et réciproquement sans jamais leur faire perdre leur faculté de revenir à leur état originel qui est d'être simple et indestructible. Dans son action sur elles, l'*actif* pénètre entre les molécules par les vides relatifs qu'elles laissent dans leur dilatation ou leur compression.

Tout est matière en mouvement, matière absolue, immanente. Le mouvement est la raison du changement et du développement, et dans l'univers, deux principes coexistent : La matière *active*, motrice, intelligente, et la matière *passive*, mue et inconsciente ; l'une ne peut rien sans l'autre, et de cette opposition unitaire découlent toutes les oppositions : c'est la loi des contraires nécessaire à l'union et au rapprochement des matières différentes.

L'*actif*, qui est l'être universel, ne devient lui, dans chaque être, que par la volonté, cette condition de l'individualité ; il exerce cette volonté, au moyen des formes auxquelles il est lié, qu'il pénètre et qu'il aide ; il règle leurs mouvements ; mais s'il a intérêt d'être logique, il a, de même, la faculté de ne pas l'être, et c'est ainsi qu'il est aveugle et esclave dans l'animalité et les règnes inférieurs, et qu'il n'a de libre arbitre que dans l'humanité, c'est-à-dire le *moi-conscient* : jusque-là il ne fait que grouper fatalement les atomes passifs.

Ce que nous appelons la dissolution d'un corps par la mort n'est que la séparation des parties : la désorganisation des atomes conduit à une organisation nouvelle et, dans le perpétuel mouvement, rien ne tombe que pour se relever, rien ne meurt que pour revivre, rien ne finit que pour recommencer.

Dans l'échange continu des atomes, tout passe sans cesse d'un état à un autre, mais l'*actif* reste toujours un, identique, simple et indivisible : toute matière composée n'est divisible que jusqu'à l'atome, et si elle change de forme, d'aspect et d'état, se désagrège et se disperse, elle ne s'anéantit jamais : après la

cohésion vient la *dissolution* qu'il ne faut pas confondre avec l'*extinction*, car il n'y a pas de place pour le néant dans la vie universelle, pas plus qu'il n'y a de place pour le vide dans le plein : Passer du néant à l'être, et réciproquement, est également impossible ; rien ne vient de rien et ne peut retourner à rien ; il faut nier la création divine tout d'une pièce, si l'on ne veut pas croire au miracle, à la chute de l'absolu, à la limitation de l'infini, ou encore à l'imperfection du Créateur par la vue de l'imperfection de sa création.

Revenons à notre sujet ; nous avons vu que la mort n'était pas plus la cessation de la vie que l'inertie n'était la cessation du mouvement. L'*actif* est identifié à l'univers, tous les êtres sont en lui, et cet être indéfiniment créateur est corrélatif de la collectivité grandissante. Si rien n'est Dieu ou plutôt s'il n'y a pas de place pour un Dieu dans la matière universelle, tout est divin : un dans tous, et tous dans un ; nous vivons au sein de l'âme générale, qui est l'Être produisant tout en lui et par lui, et l'on peut dire que l'univers est un organisme vivant, dont l'*actif* est l'âme et où la vie s'entretient par la mort. C'est l'unité où tout se tient en rapports, où tout est relié en solidarité ; c'est l'immensité matérielle dont la masse ne peut ni augmenter ni diminuer, et qu'elle soit active ou passive, c'est toujours la matière : Plus de matière, c'est le repos absolu, le nirvana, le néant, c'est-à-dire l'impossible.

Nous venons de voir que tous les phénomènes sans exception relèvent d'un *unique facteur commun*, et que si, dans l'univers, il y a diversité de matières, il y a identité de l'*unité de vie* ou synthèse des rapports des êtres et des choses. Tous, nous sommes les collaborateurs de l'*actif*, cause première qui tire tout d'elle-même, de cette puissance de causation et de création que nous possédons tous en germe. Notre âme est substance matérielle active, et c'est précisément sa matérialité qui fait son immortalité, condition nécessaire de la justice. Oui, nous sommes réellement des causes, nous constituons notre moi individuel et nous façonnons notre enveloppe à la taille de notre intelligence et de notre raison : l'individu n'est que ce qu'il se fait ; la métamorphose que nous nommons la mort sert au renouvellement de l'enveloppe, et nous ne perdons en mourant qu'une de nos formes, un moule, rien de plus. L'*actif* n'a rien de la vie éphémère de la forme qu'il précède

et à laquelle il survit, et nos incarnations et réincarnations ne sont qu'un changement de forme pour le passif et de milieu pour l'actif. Pour constituer son moi-conscient, cet ensemble d'éléments actifs, l'homme a revêtu bien des formes rudimentaires et il a longuement fait son apprentissage d'être intelligent, depuis la cellule élémentaire ou l'organisme du protoplasme, ces germes primitifs de la vie, jusqu'à sa forme actuelle. Ne remarque-t-on pas, en effet, que sa puissance d'intelligence et de volonté disparaît de plus en plus en descendant l'échelle des êtres, et que, d'un autre côté, dans la formation des corps, et la transformation des organismes, tout va du simple au composé, du moins au plus.

■ Mais devant ces vérités, allez-vous dire, que deviendront les religions? Ah dame, les religions, qui divisent au lieu de relier, et qui sont d'institution humaine malgré leur prétention à une origine surnaturelle, disparaîtront devant les révélations de la *Science*. L'humanité inventant Dieu était forcée d'inventer les religions; la foi appartenait à l'enfance des sociétés, la raison appartient à l'âge mûr. Aujourd'hui encore les religions, ces mortelles ennemies de la science, entravent son essor en paralysant les efforts de l'humanité; mais les Dieux s'en vont à mesure que les hommes se grandissent.

Ah! laissez-moi, à propos de Dieu et de la triste création qu'il aurait faite, vous rappeler, pour finir, cette exclamation du poète allemand: « Si Dieu a fait le monde, je n'aimerais pas être ce Dieu: la misère du monde me déchirerait le cœur! »

J'ai confiance que l'humanité vaincra la Divinité par la raison; j'ai foi au triomphe de la vérité par la science, seule autorité légitime; oui l'homme, selon le mot de Renan, vaudra en proportion de ce qu'il saura, par l'accomplissement de ses devoirs de justice innée dans son acheminement sans terme. Il ne deviendra réellement meilleur, que lorsqu'il sera convaincu qu'il est de son intérêt de l'être; pour cela, il lui faut mener de front la science et la conscience, en se dégageant de l'ignorance et de la superstition.

Convaincus que le mal vient de l'ignorance, et que la moralité s'accroît avec la raison, faisons l'usage obligé de notre puissance d'action d'êtres libres et intelligents: Soyons justes, instruisons-nous et améliorons-nous.

Un dernier mot qui a sa raison d'être dans cette réunion. Revenu de l'enthousiasme que donne toujours le Spiritisme à ses

nouveaux adeptes (si grand est l'attrait du merveilleux), j'ai trouvé que compter sur la Révélation, c'était rester inactif, c'était substituer le sentimentalisme à la raison. L'œuvre spirite, au lieu de viser à l'orthodoxie, doit consister dans l'étude des faits et phénomènes inexplicables sans la science. Selon les propres expressions d'*Allan Kardec* dans sa *Genèse*, si le Spiritisme qui doit marcher avec le progrès, ne veut pas être débordé, qu'il se modifie; si une nouvelle vérité se révèle, qu'il l'accepte. Or, le Spiritisme, doit-il vivre de la *Révélation* ou de la *Science*, toutes deux incompatibles et inconciliables? Toute la question est là, et son progrès dépendra de son choix. »

NOTA. — La poésie de M. Camille Chaigneau, si remarquable à tous les titres, paraîtra le 1^{er} décembre.

COMMUNICATIONS OBTENUES 1^{er} NOVEMBRE

MÉDIUM M^{me} GONET : Partout on prie pour les morts aimés, c'est la fête universelle — Hosanna — Gloire à Dieu, car en ce jour l'union existe, et de la terre aux cieux, et des cieux à la terre, des chants d'allégresse s'échangent; cette entente entre les âmes incarnées et désincarnées, est une véritable victoire qui se célèbre aussi bien sous l'humble toit que dans les somptueux palais.

Le Spiritisme poursuit sa marche lente mais assurée; il grandit et tous les cœurs sont remués. — L'instinct secret et sacré se réveille; même sous l'enveloppe rude du travailleur, on sent qu'il y a de secrètes et divines espérances, qui sauvent, lorsqu'elles présagent le progrès réel par la pratique du bien et du vrai.

Semeurs de vérités, spirites que j'aime, à juste titre, vous provoquez et vous préparez à l'humanité un avenir plus heureux, plein de clartés lumineuses; vous apaisez le doute, en faisant taire la désespérance et en éclairant la marche du véritable travailleur. C'est bien là la lumière promise, brillante et glorieuse, génératrice de tout ce qui est grand dans le monde.

Sous le rayonnement de cette lumière, les préjugés et les partis pris du passé vont tomber semblables aux feuilles d'automne. L'homme aspire au progrès infini, cet objectif, ce moteur des âmes généreuses et éclairées.

MÉDIUM M^{me} BOUILLAT : Chère petite mère, ton enfant chérie

est là, avec petite sœur et grand-père; tous nous sommes heureux de pouvoir te dire que nous t'aimons, que nous prions pour toi, que nous t'attendons; il sera bien heureux, ce jour béni où nous irons au-devant de ton âme si endolorie, pour l'aider avec ce baume, notre amour, à se guérir des plaies que lui auront faites les épreuves sur la terre. — Mère, nous vivons ici de ta vie, et tes souffrances sont nôtres; les soulager, c'est tout notre désir.

Tu ne pries pas assez, mère; la prière est salutaire; et Dieu qui distribue à profusion ce qui fortifie et console, ne pourra pas t'oublier; profite de cette bonté, et ton cœur sera soulagé d'un grand poids, et tu seras toute résignée pour supporter de nouvelles épreuves. Élève ton âme, en reportant plus souvent ta pensée vers grand-père qui épie tes moindres actes avec angoisse, qui te porte un si grand et si puissant intérêt!

Tu le vois, mère chérie, tous les trois nous sommes joyeux de te parler et de t'assurer que nous aimons bien nos petits frères et nos sœurs; grand-père les bénit et il est bien satisfait de voir qu'ils seront des Spirités éclairés.

MÉDIUM M^{me} BONNOT : Pourquoi ne m'entendriez-vous pas? Je suis un petit ignorant qui veut s'instruire et apprendre ce qui se fait chez les vivants, en vue du bien; je suis de la grande foule composée de vos morts. Ce que j'ai entendu ici, je le savais déjà en partie; vos guides m'ont appris que l'âme ne meurt pas; mais j'ignorais que cette obligation me serait imposée, de reprendre un jour un corps matériel, pour apprendre d'autres choses intéressantes et indispensables. Cela me rend perplexe. Dois-je revenir sur la terre, pour mieux savoir ce que c'est que la politique, ou la religion, ou la science? Faut-il que j'étudie ces trois choses principales? En un mot, quelle carrière dois-je choisir en vue de ma réincarnation? Veuillez me guider dans la voie qui me permettra d'être utile à l'humanité, puisque à l'état errant, je ne me suis jamais inquiété de l'avenir; il y faut sérieusement penser, pour rendre aux autres ce que j'ai reçu d'eux, et Dieu ordonne de payer intégralement ses dettes.

J'ai écouté vos discours et vos bonnes paroles, et vais mettre à profit le temps que j'ai à passer encore, à l'état errant, pour bien me préparer; les amis qui m'ont conduit vers vous, m'assurent que vous penserez à moi, que vous me continuerez votre appui et vos bons conseils, et dans cette conviction, je ne dois pas

avoir de faiblesses; je veux me disposer à revenir le plus tôt possible parmi vous. UN PAUVRE IGNORANT.

MÉDIUM M. FRANCK : Nos cœurs sont remplis de joie; bonheur suprême, nous pouvons vous parler de nos espérances, de nos labeurs, en favorisant selon notre pouvoir la diffusion du Spiritisme.

Jour des morts, tu es celui de tous les vivants; nous sommes attirés vers la terre, avec une grande force, par la puissance de souvenirs vivaces et puissants qui nous permettent la communication intime et la communion avec vos pensées; nous nous retrempons dans cette amitié qu'une vie différente n'a pu altérer, qu'elle a purifiée et augmentée.

Enfant, marche et progresse; unis-toi plus intimement à l'immortalité de la vie, et avec nous qui vous certifions la continuité de l'existence et de l'amour universel. Songe au bien accompli ces dernières années, aux esprits si nombreux que ta médiumnité a mis en rapport avec leurs aînés de la terre; reçois leurs remerciements, et continue avec énergie à donner le plus d'heures possibles à la communication entre les êtres qui peinent et souffrent, et ceux qui, des profondeurs des cieux, leur apportent la sainte croyance; qui apportent aussi à la foule qui doute le moyen pratique pour la régénérer.

Travaille, la médiumnité est un champ fécond de mérites, et pour recevoir il faut beaucoup donner.

Médiums, soyez bons, courageux et fiers; consolez l'orphelin. Soutenez la veuve qui pleure par la douce espérance de renouer les liens brisés avec l'être aimé. Allez à tous ceux qui gémissent et ont soif de vérité palpable et indéniable, pour calmer leurs craintes et leur effroi du néant tant redouté, qui leur paraît le gouffre de toutes leurs espérances.

Médiums ici présents, je vous apporte une force et une prière: une force pour continuer l'œuvre bénie et féconde en résultats, une prière pour que votre cœur s'attendrisse, vous entraîne à vous prodiguer, à aimer la vérité qui sauve les abandonnés aussi bien ceux de la terre que ceux de l'espace. L'an prochain, nous reviendrons, plus nombreux et en rangs pressés pour vous encourager encore et mieux vous bénir. *Vos Guides.*

MÉDIUM M. VIGNON : Vous n'ignorez pas que chaque médium attire à lui les esprits qui lui sont sympathiques; par

sympathiques, nous n'entendons point une liaison étroite du cœur pour vos attachements de famille ou d'amitié, mais le degré d'avancement de l'esprit, de la similitude qui existe entre le médium et l'esprit comme avancement intellectuel et moral.

Un médium peu instruit et point moral, ne peut avoir la prétention d'avoir pour guide un esprit moral et supérieur ; aussi, ne croyez pas qu'il vous suffise d'appeler un être regretté pour être certain de le voir répondre à cet appel, car, s'il est plus avancé que vous, ou le médium dont vous vous servez, il ne se présentera pas, et si vous obtenez sa signature, trop souvent elle émanera d'un esprit farceur ou léger.

Les esprits dont les fluides sont similaires se recherchent absolument, exactement comme sur la terre, et les esprits à fluides contraires s'éloignent les uns des autres. Qui se ressemble, s'assemble.

Il ne suffit donc point de pleurer et regretter les morts aimés ; l'essentiel, pour les attirer, c'est de chercher à égaler leurs mérites moraux et intellectuels, s'ils sont plus élevés que vous dans les idées de savoir, de sagesse, d'amour, de charité, de moralité.

Un ami sérieux.

MÉDIUM M. PIERRE : Amis de la terre, les morts dont vous vous êtes souvenus sont ici avec une foule d'autres esprits disparus de votre planète ; tous vous apportent le fluide céleste, plus pur que le vôtre, pour unifier vos âmes et leur inspirer l'amour de la charité, le respect de la pensée d'autrui, le désir d'être affectueuses, la volonté inébranlable de pardonner les offenses en rendant le bien pour le mal.

Aimer, c'est la loi divine qui rayonne des effluves du soleil, de la douce flamme des étoiles, des organes que vous possédez, ô mortels, et par lesquels vous êtes des merveilles vivantes, une synthèse de l'univers, un microcosme de toutes les forces qui le meuvent et le pondèrent.

Donc, si aimer est votre essence, si l'amour vient de Dieu, votre adversaire même injuste, qui semble réfractaire à la bonté et à la charité, doit plus que celui qui sait et comprend, être aimé, puisqu'il est dans un état inférieur, et que la Créateur prouve son immense pitié paternelle aux plus humbles, à celui qui tombe. La réincarnation est le moyen adopté par l'infini sagesse, et le pain quotidien le salaire qu'il donne à tout ce qui existe.

Cet exemple de mansuétude doit être votre règle. Il vous faut tendre la main à qui doit s'élever de la cervitude volontaire de la pensée à l'épanouissement de la vraie liberté de l'esprit, pour aller droit au vrai, au juste, au sage, au clément, ces vertus que la loi d'en haut promulgue dans le céleste concert des mondes et des vies.

Oui, les vivants de l'erraticité descendent vers vous, pour attendre vos cœurs, et vous implorer en faveur des déshérités ; si vous les voulez honorer, le mode le meilleur pour le démontrer, c'est de vivre avec les âmes égarées qui ont perdu toute trace de la voie sacrée. Au nom de vos guides et des esprits qui se pressent dans cette enceinte (parmi lesquels Allan-Kardec et sa compagne et tous les esprits désincarnés, travailleurs qui demandent à revenir en mission parmi vous), soyez un faisceau de volontés, une unité puissante qui ne s'attarde pas aux ronces et aux fondrières de la route ; déblayez la voie et nous viendrons vous remplacer, lorsque, par la mort corporelle, vous nous repasserez en courant le flambeau de toute sagesse et de toute vérité.

La terre est un calvaire pour le corps humain, un purgatoire pour l'âme, mais il faut d'autant plus l'aimer que le chemin fut raboteux. Mensonges humains qui formez comme une forêt intricable et presque insaisissable, vous serez atteints par la cognée des messagers célestes, et vous tomberez, et les cœurs s'élargiront comme les horizons sans fin. O vie, tu seras la fête fraternelle et non plus cette horrible combat livré dans l'ombre, et les soleils radieux raconteront la gloire de la terre, l'humble satellite, l'enfant prodigue sorti de la gestation d'une étoile.

La vie est un fleuve qui s'épanche et s'en va vers Dieu ; activez cette existence en la rendant utile, sachez en faire une œuvre de solidarité fraternelle entre les vivants et les morts, et Dieu vous bénira, et vos guides, les Esprits-anges, chanteront votre gloire dans un hosanna sublime à l'Éternel.

Au nom de vos chers absents, ici présents, Frères, allez en paix !

Jobard, Samson, Didier, Guilbert, Lieutaud, Demeure, Gourdon, Stievenard, Larré, Ducros, Cornilleau, Barroux.

UN DUEL A MORT

Un partisan de la médecine homéopathique, nous prie d'insérer l'article suivant :

« Le monde médical est en grand émoi.

« M. Le professeur Germain Sée, de la Faculté de médecine, vient d'être provoqué à un duel à mort, — sur le terrain polémique, bien entendu, — par M. le docteur Flasschoen, rédacteur en chef de « *l'Homéopathe de Paris* ».

« En inaugurant sa publication, ce très intéressant journal consacré à la défense et à la propagation de la nouvelle doctrine médicale, reproduit les termes de ce mémorable défi lancé à l'ancienne école.

« Les deux premiers numéros de « *l'Homéopathe de Paris* » seront adressés *gratuitement* à tous ceux qui en feront la demande à l'administration : 75, rue Legendre.

« Son tirage sera sans doute considérable, car personne ne pourra rester indifférent en présence de ce tournoi scientifique dont l'issue, nous en sommes convaincu, démontrera, d'une manière éclatante, péremptoire et définitive, la supériorité de la doctrine homéopathique.

Puisse, ce duel, être la cause de beaucoup de lumière entre les combattants.

NÉCROLOGIE

M^{me} *Ducros* avait convié ses frères spirites au premier anniversaire de son mari, décédé en 1883. Le 26 octobre, à deux heures, malgré une pluie battante et un vent violent, 60 personnes environ, réunies au cimetière de St-Ouen, couvraient la tombe de couronnes et de fleurs.

La veuve a lu une lettre de M. J. Pommiès, ancien fondateur du cercle de la morale spirite, à Toulouse, et la belle communication qu'il avait reçue de l'Esprit de Ducros.

M^{lle} de Laserre, M. Loreille, M. Sauvat, M. H. Poulain fils, M. Boyer, M. Pichery, M. P. G. Leymarie, M. Camille Chaigneau, ont prononcé tous quelques paroles pour honorer la mémoire d'un spirite éclairé, plein de dévouement et d'honnêteté.

Nous avons admiré le courage des dames, lesquelles, fouettées par la pluie et le vent, ont tenu à remplir complètement leur devoir de bonne confraternité. Le mois prochain, nous donnerons la substance des discours de nos amis, et les paroles touchantes que la cérémonie de la Toussaint, et le récit qui en est fait, nous force à remettre au cahier du 1^{er} décembre.

Le 31 octobre, une dépêche nous demandait à Troyes, pour les derniers devoirs à rendre à la dépouille mortelle de M^{me} Lussiez, notre sœur en croyance, digne et courageuse dame qui était vénérée et estimée de tous. *M. Lussiez*, ami d'Allan Kardec, avait fondé le premier groupe à Troyes, et autant que ses forces le lui ont permis, il a tenu à conserver ses chères réunions hebdomadaires; homme plein de cœur et de mansuétude, notre frère est aimé de tous ceux qui le connaissent; chacun sait que M. et M^{me} Lussiez sont souche d'honnêtes gens.

De nombreux amis ont assisté aux obsèques de notre S. E. C; tous reconnaissaient que, morte sans fortune, en gagnant péniblement le pain quotidien, elle avait entouré son mari de soins affectueux et de douces prévenances; ce dernier causait avec elle de spiritisme, d'astronomie, de science sociale, de tout ce que notre philosophie nous permet d'aborder franchement et avec facilité, et l'humble femme savait bien des choses élevées et sérieuses qu'ignorent des gens qui ont étudié dans les lycées. L'époux resté seul, trouvera la maison bien triste, car c'est une maison sans enfants, mais il ne sera jamais seul, cela il le sait. L'absente veillera sur lui, le viendra consoler, et puis ses frères en croyance penseront à l'ami, au penseur, et lui adresseront leur meilleure pensée.

Au cimetière, M. Leymarie, notre délégué, a rappelé simplement ce que fut l'ouvrière laborieuse, l'épouse modèle, la femme spirite qui savait la valeur de notre belle doctrine et en appréciait la grandeur; on écoutait, on pleurait, et beaucoup ont été touchés de ces souvenirs d'une belle et touchante vie. Le soir, de six à huit heures, une causerie a été faite par notre délégué; chacun a donné sa note dans cet échange d'idées sérieuses et instructives.

Le lendemain, M. Lussiez a conduit notre délégué chez nos amis, et entre autres, chez un vieux savant, très instruit, lettré, spirite, un théologien excellent médium, écrivain en même temps qu'orientaliste distingué; une conversation de deux heures, a surabondamment prouvé que ce célibataire, entouré

d'in-folios et d'œuvres choisies, était un esprit du meilleur aloi, profondément religieux, libre d'allure, primesautier et grandement libéral.

Le soir, M. Lussiez avait réuni les spirites de Troyes. Conférence de M. Leymarie, de huit à dix heures; tous les assistants ont voulu le conduire au chemin de fer pour lui donner un bon au revoir.

A notre frère Lussiez, notre meilleur souvenir, et les vœux des membres de notre société.

HÉPHATA

Sous ce titre nous avons reçu un petit volume, en allemand, gentiment relié avec une très belle impression; il nous vient de M^{me} la baronne Adelma de Vay, médium puissant dont la Revue a souvent parlé, et l'un des fondateurs des sociétés spirites, à Pesth.

Notre société félicite la baronne Adelma, dont le dévouement à la cause est incontestable, qui édite constamment de nouvelles œuvres, de concert avec le baron, son digne mari; nous regrettons que notre S. E. C. ne nous envoie plus le récit de ses guérisons, et celui des faits spirites qui intéresseraient nos lecteurs; nous lui exprimons toute notre sympathie, au nom des membres de la société scientifique du spiritisme.

Héphata, mot qui veut dire: *Cœur ouvre-toi*, est l'intitulé du livre de prières que la baronne Adelma de Vay a édité au bénéfice des enfants pauvres; elle désire qu'elles parlent aux cœurs, ces prières que son cœur a dicté, et de plus, elle les a dédiées à sa mère chérie, M^{me} Adelma-Elise. C'est difficilement qu'elle s'est décidée à les faire imprimer, sachant bien, que la société actuelle, vouée au matérialisme et au désir des jouissances, ne prie plus et ne saurait bien prier.

Sa grande confiance en Dieu lui a donné l'espérance de porter la consolation chez quelques âmes blessées, celles que la souffrance a préparées à l'étude de nos destinées futures; *Héphata* n'attira-t-il qu'une âme vers le maître de nos destinées, cela suffirait au médium Adelma qui en serait récompensé grandement. Adresser ces prières, à tous ces F. E. C. de la terre qui s'occupent de journalisme, a été pour elle, un devoir, et une véritable réjouissance pour son esprit.

Et dit-elle, avec son instinct supérieur de femme spirite, d'âme studieuse et chercheuse: « *Héphata, doux et bon petit livre, puisses-tu prendre résolument le chemin qui mène droit au cœur de l'homme.* »

M. Lesbros, secrétaire, nous annonce que, l'*Athénée spirite*, a son siège social à Marseille, 38, quai du Canal; notre F. E. C. nous promet des détails sur la nouvelle organisation de l'*Athénée spirite*, institution nouvelle à laquelle nous souhaitons longue vie.

GUIDE DU MAGNÉTISEUR SPIRITE

L'administration de la Société scientifique du spiritisme a reçu un manuscrit envoyé d'Algérie, hommage posthume et touchant d'un Frère en spiritisme. C'est un recueil d'observations sur des faits magnétiques, et sous la forme d'un manuel.

L'écrivain, M. *Saint-Jean*, sergent major aux tirailleurs algériens, commandé par le service, pour aller au Tonkin, avait le pressentiment qu'il y mourait, et il fut tué dans le premier combat où il fut engagé. Cette mort est glorieuse sans doute, mais elle a dû lui donner le regret de n'avoir pu compléter son œuvre, ainsi qu'il le reconnaissait lui-même dans ses dernières recommandations à l'ami à qui il confiait le soin de nous le faire parvenir.

La lecture de ce manuscrit, de près de 200 pages, place à chaque instant le lecteur en face d'un homme aux idées larges, au caractère ferme et loyal; on y sent le bon soldat, sous l'excellent magnétiseur; il commande franchement, obtient beaucoup, parce qu'il sait servir dignement une bonne cause, et les effets produits sont complets, parce que notre frère est tout entier à la recherche du bien et de la vérité.

L'auteur est ferme dans ses appréciations, car il croit être dans le vrai; de là, sa force. Peut-être, affirme-t-il les causes dans un sens un peu trop d'absolu; mais toujours avec bonne foi. Les faits nombreux qu'il relate, bien décrits, proviennent de tous les genres de médiumnités; il les a constatés sur un assez grand nombre de sujets. M. *Saint-Jean* pratiquait le magnétisme, de longue date, et très souvent en observateur consciencieux; et dans son manuscrit, les résultats sont toujours présentés et classés comme ils mériteraient de l'être. Sa position de militaire ne lui laissait probablement, pour magnétiser, que le temps abandonné au repos par le service: de là aussi une grande lacune dans son œuvre écrite par rapport à la thérapeutique du magnétisme. Ses cures étaient nombreuses et brillantes. Nous le répétons, en joi-

gnant nos regrets aux siens, l'œuvre est inachevée, surtout la partie qui traite des maladies, mais que de belles et bonnes observations à enregistrer. Si M. Saint-Jean n'a pas laissé de ces faits qui éblouissent par leur étrangeté, il nous a légué de bonnes pages qui affirment une fois de plus la puissance magnétique; il nous a surtout légué la trace d'une vie généreuse transmise dans un livre qui tiendra la bonne place dans notre bibliothèque, tandis que sa mémoire d'homme de bien tiendra la sienne dans notre meilleur souvenir.

De Warroquier.

BIBLIOGRAPHIE

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand in-8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Beau et bon livre : ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*. 2 fr.

LE BOUDDHISME, PAR HENRI OLCOTT. — Ce volume, imprimé sur beau papier. 1 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50. Vient de paraître.

ETUDIANTS SWEDENDORGIENS, par A. Cahagnet. 1 fr.

Les *Conférences spirites*, 1882, par François Vallès. 1 fr. Recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités. — Conférences 1883. 2 fr.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et chaussées. 2 fr.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen. 1 fr.

ETUDES SPIRITES, DICTÉES REÇUES DANS UN GROUPE BISON TIN (Besançon). Grand in-8°, de 96 pages, 1 fr. Suite de communications remarquables, admirablement pensées et enchaînées les unes aux autres, précieuses à lire et à méditer. Ce groupe a fait un livre de propagande, et le vend au prix de revient.

CHOIX DE DICTÉES SPIRITES, par le Dr Wahu, petit in-18, de 259 pages, 1 fr., pour propagande.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. ROUGIER et C^{ie}, rue Cassette, 1.